

# A travers la Syrie

*Schubert*

Les journaux allemands sont remplis de détails sur l'organisation de l'expédition contre l'Égypte. Le matériel nécessaire à l'artillerie est arrivé à Constantinople par la voie du Danube et par la Bulgarie, et au même temps qu'on achevait l'expédition balkanique.

Des milliers d'ouvriers, qui travaillent même pendant la nuit, ont construit à double voie les chemins de fer d'Asie Mineure vers Suez. L'expédition, placée sous la direction exclusive de l'état-major allemand à Constantinople, commencera prochainement.

Comme le remarque M. Jacques Morland dans l'Opinion, il faut traverser la Syrie pour entreprendre une attaque contre le canal de Suez. Or, la Syrie est arabe et non turque, et les tentatives allemandes et turques pour soulever les Arabes contre les alliés ont échoué. Néanmoins, on ne sait jamais à quoi s'en tenir avec les Orientaux.

Si les Allemands, écrit M. Morland, n'ont pu avoir garanti contre toute surprise les communications entre l'Allemagne et Constantinople, mettent à exécution leur projet contre l'Égypte, qui ne peut être tenté qu'avec des forces importantes appuyées par une nombreuse artillerie lourde. — s'ils osent se lancer dans cette aventure audacieuse, pour ne pas dire folle, ils s'exposeront à voir surgir quelque part sur les 800 kilomètres de côte syrienne une armée française ou anglaise qui rendra la situation bien difficile, en menaçant de couper la voie ferrée et d'isoler ainsi de la manière la plus absolue le corps expéditionnaire turco-allemand. Le rail n'est nulle part très éloigné de la côte.

Il y a même un point où les convois allemands, pour éviter la difficile traversée de l'Amanus, où la voie ferrée n'a pas encore été achevée, devront toucher au rivage, vers Alexandrette. Mais cette région est très facile à défendre, et une attaque y nécessiterait de gros efforts. D'ailleurs, les Allemands se sont établis solidement dans la contrée, bien qu'ils

fassent partie de la zone d'influence française. Ils ont failli y opérer eux-mêmes un débarquement en 1913 sous le prétexte d'y empêcher des massacres d'Arméniens qu'ils excusent et justifient aujourd'hui. Ils sont donc renseignés sur le danger qui peut les menacer, mais, quelles que soient les précautions qu'ils aient prises, ils restent sous la menace d'un bombardement qui les obligerait à franchir la montagne par les nombreux lacets d'une route dont la mauvaise saison ne doit pas rendre l'entretien facile.

La côte syrienne offre ailleurs plus de commodité pour une action énergique. On trouverait le concours le plus dévoué de populations qui sont françaises de cœur, de langage et d'esprit.

Et l'auteur conclut ainsi : nous trouverons en Syrie une riposte importante telle qu'il est bien probable que le grand état-major allemand ait ce de porter ailleurs qu'en Égypte qu'il préférait. A moins cependant qu'il n'ait de dès maintenant sur place des forces suffisantes pour une de ces attaques dont il a eu jusqu'ici le privilège.